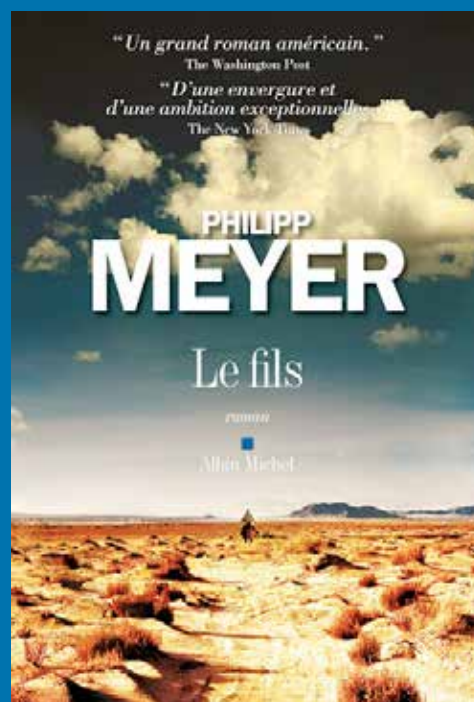
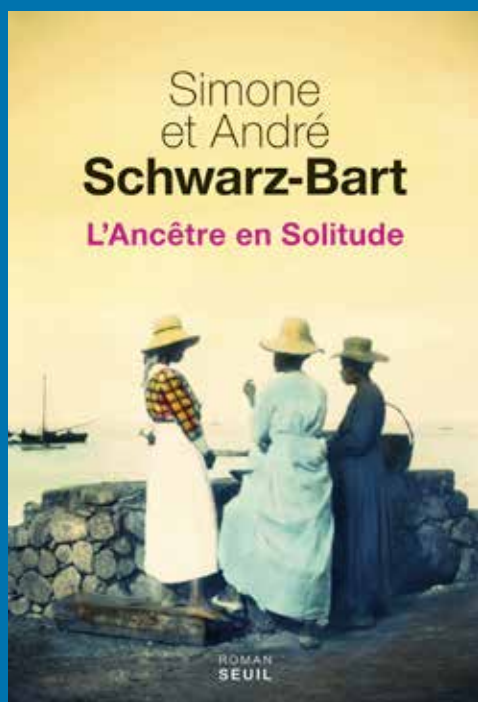


PRIX **2015**
LITTÉRATURE
MONDE

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT
ÉTONNANTS VOYAGEURS



Annnonce des lauréats
18 mai 2015



Contacts

Agence Française de Développement

Benjamin Neumann, Responsable de la division communication

Caroline Castaing, Communication externe et événements

T. +33 1 53 44 46 40

M. castaingc@afd.fr

Secrétariat général du prix Littérature-monde

Association Étonnants Voyageurs, Gaëlle Guiho

T. +33 2 99 31 05 74

M. gaelle.guiho@etonnants-voyageurs.com

Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

Prix Littérature-monde

Six années après l'émergence du concept de « littérature-monde », l'association Étonnants Voyageurs et l'Agence Française de Développement se sont associées en 2014 afin de créer le prix Littérature-monde dont le jury est composé des écrivains Paule Constant, Ananda Devi, Nancy Huston, Dany Laferrière, Michel Le Bris, Atiq Rahimi et Boualem Sansal.

Pour cette deuxième édition, le jury a choisi de décerner le prix Littérature-monde à Simone Schwarz-Bart pour son ouvrage *L'Ancêtre en Solitude* (Le Seuil, février 2015), le prix Littérature-monde étranger est revenu quant à lui à l'écrivain américain Philipp Meyer pour *Le fils* (Albin Michel) paru en août 2014.

Les prix Littérature-monde 2015 seront remis à leurs lauréats le dimanche 24 mai 2015 au Café littéraire du festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs. Une rencontre littéraire réunira également les auteurs distingués le lundi 25 mai lors d'une matinée placée sous le signe des 25 ans du festival et du concept de Littérature-monde.

Chaque prix — l'un destiné à un ouvrage écrit en français, l'autre à un roman traduit publiés — est doté de 3.000 € par l'Agence Française de Développement. Leurs lauréats sont choisis parmi les auteurs d'ouvrages ayant été publiés en France dans les 12 mois écoulés depuis la dernière remise des prix.

Simone Schwarz-Bart

L'Ancêtre en Solitude (Le Seuil)

Ensemble, ils avaient imaginé un vaste cycle romanesque, en 7 volumes, qui retracerait l'histoire des Antilles. Lui, André Schwarz-Bart, auteur d'un des grands livres du XX^e siècle, *Le dernier des justes* (prix Goncourt 1959) sur la tragédie du peuple juif, du Moyen-Age à Auschwitz. Elle, Simone, sa femme, auteur d'un sublime *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, sur la tragédie des femmes guadeloupéennes, depuis l'esclavage jusqu'aux temps modernes. De ce cycle en commun, un seul volume fut écrit, *La mulâtresse Solitude*, en 1972, sous le nom d'André – si violemment attaqué par les intellectuels antillais (de quel droit un homme blanc, juif, s'emparait-il ainsi de l'histoire caribéenne ?) que celui-ci désespéré, cessa d'écrire, bientôt accompagné dans son silence par Simone Schwarz-Bart.

L'Ancêtre en Solitude (Le Seuil) la suite enfin écrite par elle à partir de leurs notes communes, et donc signé des deux, dix ans après la mort d'André, est un magnifique geste d'amour fou, de revanche sur l'injustice des temps et le bêtise humaine, où l'on retrouve la puissance et la grâce qui faisaient la splendeur de *Pluie et vent...* « *Un miracle* » a écrit Jérôme Garcin.

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE DU JURY, ANANDA DEVI

Un livre, *L'Ancêtre en Solitude* ? Non, une renaissance, un acte d'amour, le creusement d'une mémoire meurtrie et une lumière jaillie d'un silence littéraire de plusieurs décennies – tout cela à la fois. Ce livre est signé Simone Schwarz-Bart et André Schwarz-Bart. Par-delà la vie et la mort, le couple se tend les mots et nous offre un texte bouleversant où les femmes sont des reines blessées mais triomphantes, où les mêmes plaies s'ouvrent de siècle en siècle – les hommes n'ayant jamais consenti à s'apprendre – et où le mot solitude acquiert tout son sens et toute sa puissance, tant il est traversé par le souffle poétique, tragique, poignant et passionnel des auteurs. " *L'ennemi n'en finit pas de triompher*, dit Simone Schwarz-Bart dans sa préface. *C'est désormais haine contre haine, douleur contre douleur, comme s'il pouvait y avoir une fierté à être une victime plus parfaite qu'une autre. La posture de dignité semble difficile à trouver* ".

Dans leur double solitude, Simone et André Schwarz-Bart nous appellent, nous attendent ; nous offrent leur grande fresque humaine.



Philipp Meyer

Le Fils (Albin Michel)

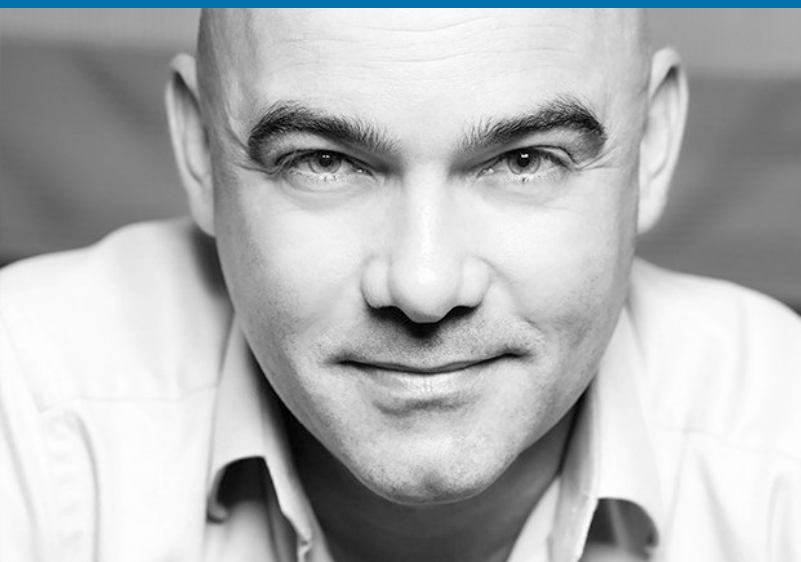
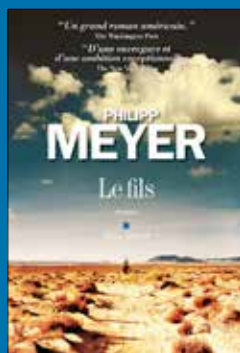
Originaire de Baltimore, Philipp Meyer est, à 41 ans, reconnu comme l'un des écrivains les plus doués de sa génération. Lauréat du Los Angeles Times Book Prize pour son premier roman, *Un arrière-goût de rouille* (Denoël, 2010), il a connu un formidable succès avec son deuxième livre *Le Fils*, salué par l'ensemble de la presse américaine comme l'un des cinq meilleurs romans de l'année 2013 et a été finaliste du Prix Pulitzer.

Traduit en plus de vingt langues, *Le fils* est un de ces romans pétris de la culture américaine puisée dans les écrits de Woolf, Hemingway, Joyce, ou encore Faulkner.

Le fils (Albin Michel)

Traduit de l'américain par Sarah Gurcel

Fresque vaste et nuancée de l'Amérique de 1850 à nos jours, *Le Fils* s'articule autour de trois personnages, trois générations d'une famille texane, trois trajectoires individuelles profondément humaines. Leurs voix successives nous propulsent au cœur de la conquête de l'Ouest, de la guerre de Sécession, puis de la révolution mexicaine... Porté par un souffle hors du commun, *Le Fils* est à la fois une réflexion sur la condition humaine et le sens de l'Histoire, et une exploration fascinante de la part d'ombre du rêve américain.



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE DU JURY, ANANDA DEVI

Lorsque l'on a entre les mains un roman touffu, écrit par un Américain, et qui brasse cent cinquante ans d'histoire, les mots grand roman américain viennent tout de suite à l'esprit. Mais malgré son ampleur et sa complexité, *Le fils* est très éloigné de ce cliché – c'est un roman d'une étrange intimité. Ce n'est pas le roman qui est épais mais les personnages qui sont de chair ; ces personnages dont on ressent les douleurs lorsqu'ils chevauchent sous le soleil sans une goutte d'eau, lorsqu'ils tuent parce que telle était la nécessité de ce monde asservi, lorsqu'ils traversent la vie en perdant peu à peu leurs illusions et leur sens de la moralité puisque la nature et la survie humaine leur paraissent trop en contradiction avec un tel sens. L'enfant capturé par les Comanches doit s'adapter pour survivre, y compris en avalant à même un cadavre de bison le « lait caillé » dans son estomac, y compris en apprenant à scalper l'ennemi ; de même, devenu adulte, il fera ce qu'il doit parce qu'il le doit. Philipp Meyer n'écrit pas le passé en le jugeant : il écrit les réalités de l'époque, et nous nous rendons compte, au fil de ce roman dur, palpitant, cruel, époustouflant, qu'il nous mène impitoyablement vers notre époque, non moins sanguinaire, non moins régie par des ambiguïtés morales, non moins soumise à la loi du plus fort.

" *Ces premiers Texans-là avaient payé leur terre en vies humaines, la monnaie originelle (...). A dix ans, j'avais déjà creusé quatre tombes* ", écrit Philipp Meyer. Et chaque tombe est un jalon de la conquête humaine, qui s'effrite en cendres tout au long du roman, jusqu'à cette dernière phrase : " *C'est enfant-là vaudrait mille hommes aujourd'hui. Debout sur la berge, il nous regarda nous éloigner. Autant que je sache, il me cherche encore* ".

Le prix Littérature-monde

En mars 2007 paraissait dans le journal *Le Monde* un manifeste « *Pour une littérature-monde en français* » signé par 44 écrivains. Pour affirmer l'urgence d'une littérature soucieuse de « *dire le monde* », de se frotter à lui pour en capter le souffle, les énergies – autrement dit, d'une littérature libérée des idéologies qui jusqu'alors prétendaient la régenter.

Le monde : n'avait-il pas été, longtemps, le grand absent de la littérature française ? Le monde, et avec lui le sujet, le sens, l'histoire, le « référent », tous mis entre parenthèse pendant des décennies par les maîtres penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même.

Une « littérature-monde » : elle était déjà là, d'autant plus nécessaire qu'un monde nouveau surgissait devant nous, imposant des rythmes, des paroles neuves. Réfugiée dans les marges, comme toujours. Des littératures dites de « genre » – génération nouvelle d'écrivains-voyageurs, nouvelle vague du « roman noir » – mais aussi dans cette autre marge des littératures dites « francophones » : là, de jeunes écrivains surgissaient, porteurs d'une littérature accordée au monde en train de naître, moins soucieux de se couler dans une culture d'adoption que de faire œuvre à partir du constat de leur identité plurielle.

Ceux-là signaient du même coup l'acte de décès d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts continuerait de dispenser ses lumières, pour affirmer l'émergence d'un vaste « espace-monde » en français, sans plus de centre, où la langue, délivrée de son pacte exclusif avec la nation devenait l'affaire de tous, sans d'autres frontières que celles de l'esprit.

« Littérature-monde », donc, parce que les littératures de langue française de par le monde forment un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents. Et « Littérature-monde » parce que celles-là nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies « d'interdit de la fiction » ce qui toujours a été le fait des écrivains et des artistes : de donner voix et visage à l'inconnu du monde, et à l'inconnu en nous.

Cette idée, le festival Étonnants Voyageurs l'aura portée dès sa naissance, en 1990 : elle est au cœur même de son projet. Le manifeste de 2007 en aura souligné l'écho. Colloques internationaux et ouvrages se sont multipliés depuis, et le manifeste se trouve étudié dans la plupart des départements d'études francophones de par le monde. Il nous a paru d'autant plus nécessaire de redonner la parole aux écrivains eux-mêmes, en créant en 2014 un double prix « Littérature-monde », l'un allant à un roman de langue française, l'autre à un roman étranger traduit, porteurs de cette idée de la littérature. Ce prix, décerné par un jury d'écrivains, a vocation à devenir un grand prix littéraire de Printemps, et est remis chaque printemps dans le cadre du festival Saint-Malo Étonnants Voyageurs.

En créant ce prix avec Étonnants Voyageurs, dont elle est partenaire depuis 2013, l'Agence Française de Développement (AFD) a souhaité valoriser les voix littéraires qui embrassent le monde et qui, par le prisme de la fiction, renouvellent la vision de la réalité économique, sociale et culturelle des quatre continents dans lesquels elle intervient. Établissement public et agence gouvernementale, l'AFD œuvre depuis plus de soixante-dix ans pour combattre la pauvreté, favoriser le développement et réduire les inégalités dans les pays du Sud et dans l'Outre-mer, à travers un réseau de 70 agences et bureaux de représentation.

Prix Littérature-monde 2015 : la sélection

Philippe BORDAS

Photographe et écrivain né à Sarcelles, Philippe Bordas publie *Forcenés* (Fayard) en 2008, « Plus beau livre funèbre écrit sur le cyclisme. » (*Libération*). Son album *L'Afrique a poings nus* est récompensé du prix Nadar en 2004, et il monte l'exposition Les Chasseurs du Mali en 2012. Ami et Photographe de MC Solaar, il co-publie un ouvrage biographique en 2006. Sport, rap, banlieues, Afrique, tels sont les thèmes que Philippe Bordas explore et lie entre eux avec habileté et discernement à travers l'intégralité de son œuvre.

Jean ROLIN

Né en 1949, écrivain et journaliste, Jean Rolin entretient depuis 1980 une pratique littéraire intense avec plus de 20 romans parus. Étudiant, il était un militant engagé au sein de la Gauche Prolétaire. Lorsqu'il quitte le parti, il s'adonne aux voyages et errances qu'il relate à travers de superbes romans et reportages. Il raconte son itinéraire dans *L'Organisation* qui reçoit en 1996 le Prix Médicis. Ecrivain voyageur, son récit de l'Afrique *Ligne de front* obtient en 1988 le prix Albert Londres. En 2013, il reçoit le prix de la langue française pour l'ensemble de son oeuvre.

Abdourahman WABERI

Abdourahman Ali Waberi est né en 1965 en Côte française des Somalis, actuelle République de Djibouti, alors colonie française. Dès ses premières productions littéraires, l'auteur brosse le portrait d'une Afrique noire déchirée et déstabilisée. Une première trilogie, publiée et quatre fois primée entre 1994 et 1998, détaille son pays natal accablé par les famines et les guerres. Le romancier prolonge ensuite son intérêt et son œuvre au reste du continent, puis, avec *Aux États-Unis d'Afrique* et *La Divine Chanson*, il se porte sur l'identité et l'histoire des populations afro-américaines.

Chant furieux (Gallimard)

Photographe, Mémos est contacté par un éditeur pour suivre le quotidien de Zinedine Zidane pendant trois mois, afin de réaliser un livre sur le champion en pleine gloire. Par-delà le tourbillon de la vie de Zidane, le roman raconte la quête de Mémos, venu du parler rudimentaire et rageur des cités, parti à la conquête de la haute langue littéraire. Réconciliant la langue d'en bas et celle d'en haut autour de la figure mythologique de Zinedine Zidane, Philippe Bordas signe ici une œuvre littéraire d'une puissance exceptionnelle.

Les Événements (P.O.L.)

Les Événements est le récit d'une traversée de la France dans le contexte d'une guerre civile dont les enjeux, pas plus que les causes, ne seront précisés. Il s'agit d'une tentative de description d'un pays soudainement confronté à la violence, à la destruction, à la pénurie.

À travers toute la France, entre la fin de l'hiver et le solstice d'été, le récit narré à deux voix s'attache aux traces des changements dans le paysage – urbain ou rural- au gré des saisons et de la guerre.

La divine chanson (Zulma)

La Divine Chanson s'empare de la vie de Gill Scott-Heron, (réinventé sous le nom de Sammy l'enchanteur) jazzman afro-américain né à Chicago en 1949, immense génie à la rude destinée. C'est un vieux chat roux recueilli dans une rue de Harlem qui nous entraîne, en groupie de proximité, partout où la Divine Chanson continue de tourner, à travers les ghettos noirs ou sur les scènes internationales du jazz de New York, Paris ou Berlin. Au terme de ce mémorable voyage, la Divine Chanson ne nous quittera plus.

Prix Littérature-monde étranger 2015 : la sélection

Eleanor CATTON

Eleanor Catton est née en 1985 au Canada et a grandi en Nouvelle-Zélande. *La Répétition* (Denoël, 2011), son premier roman, lui permet d'obtenir une reconnaissance éditoriale dans le monde anglo-saxon et au-delà, primée par les Best First Book Award for Fiction et Adam Award in Creative Writing. La consécration viendra avec *Les Luminaires*, lauréat du prestigieux Man Booker Prize for fiction et publié dans plus de douze pays à ce jour.

Les Luminaires (Buchet Chastel)

Traduit de l'anglais (NZ) par Erika Abrams

Nouvelle Zélande, 1866, en pleine ruée vers l'or, l'île voit débarquer sur ses côtes tout ce que la vieille Europe compte d'ambitieux et de désespérés. Parmi eux, Walter Moody, un jeune britannique ruiné bien décidé à faire fortune. Formidable restitution des grands romans anglo-saxons du XIXe siècle, *Les Luminaires* est une narration ambitieuse, livrant un inoubliable roman d'amour, une histoire de fantômes, de pouvoirs et d'énigmes insolubles campés dans une Nouvelle-Zélande où la fièvre de l'or est reine.

Taiye SELASI

Taiye Selasi est une romancière, nouvelliste et photographe britannique, dont la famille est originaire du Nigéria et du Ghana. Sa première publication est un essai sociologique, *Bye-bye, Babar ou Qu'est qu'un Afropolitain ?* Elle construit par ce néologisme l'identité des nouvelles générations ni britanniques, ni africaines, mais plus globalement urbaines. Son premier roman, *Ghana Must Go*, publié en 2013, est salué par la critique et traduit dans 17 langues, classé par le *Wall Street Journal* et *The Economist* parmi les 10 meilleurs livres de 2013.

Le ravisement des innocents (Gallimard)

Traduit de l'anglais par Sylvie Shchneiter

Le ravisement des innocents est l'histoire d'une famille, des ruptures et déchirements qui se produisent en son sein, et des efforts déployés par chacun pour œuvrer à la réconciliation.

En l'espace d'une soirée, la vie sereine de la famille Sai s'écroule. Les expériences et souvenirs de chaque personnage s'entremêlent dans ce roman d'une originalité irrésistible et d'une puissance éblouissante, couvrant plusieurs générations et cultures, en un aller-retour entre l'Afrique de l'Ouest et la banlieue de Boston, entre Londres et New York.

Kamila SHAMSIE

Kamila Shamsie, écrivain anglo-pakistanaise d'expression anglaise et journaliste est née et a grandi à Karachi. Auteure de cinq romans, elle avait déjà su conquérir le public francophone avec *Quand blanchit le monde* (Buchet-Chastel), finaliste du Orange Prize. Membre de la Royal Society of Literature, trois de ses romans ont été primés par l'Académie des Lettres du Pakistan.

La où commencent et s'achèvent les voyages (Stock)

Traduit de l'anglais (Pakistan) par Sylvie Schneiter

Au printemps 1914 en Turquie, la guerre surprend Vivian Rose Spencer et son maître et amant Tahsin Bey. Ils se font la promesse de se retrouver bientôt à Peshawar. À bord du train, Viv rencontre Qayum, un Pachtoun qui a combattu au sein de l'armée des Indes britanniques. Ensemble, ils contemplent la vallée de Peshawar, puis la ville effervescente se révèle. *La où commencent et s'achèvent les voyages* est un grand roman d'amitié qui nous rappelle que, dans le chaos de l'Histoire, ce qui est perdu ne sera pas oublié.

Ersi SOTIROPOULOS

Ersi Sotiropoulos est née à Patras. Poète, elle est l'auteur d'un recueil de poésie et de cinq romans dont *Dompter la bête* (Quidam, 2011) et *Zigzag dans les orangiers* (Maurice Nadeau, 2003) qui a reçu en Grèce le Prix national de littérature et le Prix de la critique. L'auteur est traduite en anglais, en Allemand et en Français.

Eva (Stock)

Traduit de du grec par Marie-Madeleine Rigopoulos

Cette veille de Noël, Eva n'a pas vraiment l'esprit à la fête. Prise de vertige, elle s'enfuit d'une soirée et erre dans les quartiers fantômes du coeur d'Athènes. Dans un hôtel borgne, elle rencontre Moïra, prostituée à la sagesse cryptée, le vieux Ramon, l'infantile Titika et Eddy le voleur. Eva écoute, observe et entrevoit cet envers du décor étranger et inquiétant, une Grèce miniature, corrompue et rongée de l'intérieur. Eva a reçu le Prix du meilleur roman de l'Académie d'Athènes.

Jury du prix Littérature-monde

Paule CONSTANT

Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille vivant aujourd'hui à Aix-en-Provence, Paule Constant a passé son enfance et une grande partie de sa vie à parcourir les quatre coins du monde. Ces expériences d'ailleurs, notamment l'Afrique tropicale, la Guyane et l'Amérique du Nord, elle s'en est inspiré et les utilise comme toile de fond dans plusieurs de ses romans. Récompensée de nombreuses fois pour ses ouvrages (Grand prix de l'essai de l'Académie française 1988 pour *Un monde à l'usage des demoiselles*, Grand prix du roman de l'Académie française 1990 pour *White Spirit*, prix Goncourt 1998 pour *Confidence pour confidence...*), elle est reconnue à travers le monde entier et traduite dans une trentaine de pays. Nourrie par des thèmes comme l'éducation des filles, le colonialisme, la condition féminine... son œuvre semble être un témoignage sur la condition humaine, se décrivant elle-même comme une femme ayant dû franchir une montagne d'interdits pour réussir dans la vie. Auteure très engagée dans le combat pour la langue française, Paule Constant est représentante pour l'Europe du Conseil International d'Études Francophones et a été élue à l'Académie Goncourt en 2013 au couvert de Robert Sabatier.

Bibliographie sélective :

C'est fort la France !, Gallimard, 2013
La bête à chagrin, Gallimard, 2007
Confidence pour confidence, Gallimard, 1998
White Spirit, Gallimard, 1989
Ouregano, Gallimard, 1980



Ananda DEVI

Née à l'Île Maurice, Ananda Devi fait de son île natale le théâtre de la plupart de ses romans. Riche d'une véritable expérience sensuelle du monde, un peu indienne, un peu africaine, un peu européenne, elle pointe dans ses travaux le climat étouffant d'une société cloisonnée, et porte la parole de ceux dont la voix s'est éteinte dans l'exclusion et la brutalité. Elle s'inspire d'une réalité sociale violente et met en scène l'autodestruction causée par l'enfermement.

À quinze ans, elle remporte un concours d'écriture avec l'ORTF qui édite sa nouvelle. Elle publie son premier recueil de nouvelles à l'âge de dix-neuf ans, avant d'obtenir un doctorat en anthropologie sociale à Londres. Confirmant son talent, elle est récompensée en 2006 par le prix des Cinq continents de la Francophonie et le prix RFO pour son ouvrage *Ève de ses décombres*, et en 2010 par le Prix Louis Guilloux pour son dixième roman *Le Sari vert*, la consacrant comme l'une des voix majeures de la littérature mauricienne. Pour l'ensemble de son oeuvre, elle se voit décerner en 2014 par l'Académie française le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises. En mars 2015, elle publie un nouveau recueil de nouvelles : *L'ambassadeur triste*.

Ananda Devi a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

L'ambassadeur triste, Gallimard, 2015
Les jours vivants, Gallimard, 2013
Le Sari vert, Gallimard, 2009
Indian Tango, Gallimard, 2007
Ève de ses décombres, Gallimard, 2006



Nancy HUSTON

Née au Canada, Nancy Huston passe par l'Allemagne et les États-Unis avant de s'établir en France en 1973. Là, elle obtient son diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales pour son travail sur le tabou linguistique, sous la direction de Roland Barthes. À cette époque, elle collabore avec différents journaux et revues pour défendre la cause des femmes, puis enseigne à l'Institut des Études Féministes, Université de Columbia à Paris. En 1981, elle publie son premier roman puis alterne avec les essais et les livres pour enfants. Depuis *Cantique des plaines* sorti en 1993, elle écrit tantôt en français, tantôt en anglais et traduit ses propres livres dans les deux langues. Écrivain prolifique, Nancy Huston a été maintes fois récompensée pour ses ouvrages : prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter pour *Instruments des ténèbres* (1996), Grand prix des lectrices de *Elle* et prix des libraires du Québec pour *L'Empreinte de l'ange* (1999), prix Femina et prix France Télévisions pour *Lignes de failles* (2006)... Docteur honoris causa des Universités de Montréal et de Liège, elle a également été nommée Officier de l'Ordre du Canada et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. Nancy Huston a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Danse noire, Actes Sud, 2013
Lignes de failles, Actes Sud, 2006
Nord perdu, Actes Sud, 1999
L'empreinte de l'ange, Actes Sud, 1998
Cantique des plaines, Actes Sud, 1993



Dany LAFERRIÈRE

Né à Port-au-Prince, Dany Laferrière passe son enfance à Petit-Goâve avec sa grand-mère. À vingt-trois ans, son ami et collègue, le journaliste Gasner Raymond est assassiné par les Tontons Macoute. Par peur d'être lui aussi « sur la liste », il quitte Haïti pour Montréal où il passera une grande partie de sa vie d'écrivain mais aussi de chroniqueur télé et radio.

En 1985, il publie son premier roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, ouvrage traduit en plusieurs langues et adapté au cinéma. En 2009, après plusieurs distinctions littéraires, son roman *L'Énigme du retour* fait définitivement de lui une plume incontournable du paysage littéraire francophone en recevant le prix Médicis et le Grand Prix du livre de Montréal. Après avoir vécu le tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti, qu'il racontera dans son ouvrage *Tout bouge autour de moi*, il se voit nommé Personnalité de l'année 2009 au Gala Excellence La Presse/Radio Canada.

Élu à l'Académie française en décembre 2013 au fauteuil d'Hector Bianciotti, il y sera reçu en séance solennelle le 28 mai 2015. Il sera alors le premier Haïtien et Québécois à siéger sous la coupole.

Dany Laferrière a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Journal d'un écrivain en pyjama, Grasset, 2013
Tout bouge autour de moi, Mémoire d'encrier, 2010
L'énigme du retour, Grasset, 2009
Vers le sud, Grasset, 2001
Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer, VLB, 1981



Michel LE BRIS



Bibliographie sélective :

Rêveurs de confins, André Versailles, 2011

La beauté du monde, Grasset, 2008

La Porte d'or, Grasset, 1986

Le journal du romantisme, Skira, 1981

L'homme aux semelles de vent, Payot, 1977

Michel Le Bris occupe une place singulière dans le paysage littéraire français, qu'il aura fortement contribué à faire évoluer. Rédacteur en chef de la revue *Jazz-Hot*, il sera l'un des introducteurs du « free jazz » en France. Directeur de *La Cause du peuple*, dans l'après-68, il sera pour cela condamné à 8 mois de prison. Jean-Paul Sartre lui succédant, l'affaire prendra un tour international. Co-fondateur de *Libération*, en 1973, il crée peu après, et dirige avec Jean-Paul Sartre, la collection *La France sauvage*. En 1977, il propose dans *L'homme aux semelles de vent* une vision nouvelle du romantisme : face aux machines de mort des idéologies, un pari fou sur les puissances de rupture de la littérature, l'affirmation d'une « dimension poétique » de l'être humain – vision qu'il développera dans *Le Paradis perdu* et *Le journal du romantisme* en 1981 et qui sera à l'origine de son roman-récit de voyage *La Porte d'or* (1986). Convaincu que ce sont les écrivains qui disent « *l'inconnu du monde qui vient* », il s'oppose aux modes littéraires françaises de l'époque, vouées dit-il au nombrilisme et au ressassement des thèses éculées d'avant-gardes autoproclamées, crée en 1990 la revue *Gulliver*, ainsi que plusieurs collections aux éditions Phébus, Payot, La Table ronde pour manifester le « retour de la fiction » (et de l'aventure) en littérature, lance le mouvement des « écrivains voyageurs », fait découvrir Nicolas Bouvier, entreprend, parallèlement à la publication d'œuvres rares de Stevenson, la rédaction d'une biographie de l'écrivain écossais, *Les années bohémiennes* (1994) et crée en 1990 le festival Étonnants Voyageurs. Un premier « Manifeste pour une littérature voyageuse » paraîtra en 1992, et en 1993 il proposera le concept de « Littérature-monde ». En 2000, il décide de projeter le festival dans le monde, Missoula (Montana, USA), Dublin, Sarajevo, Haïfa, Bamako, Port-au-Prince, Brazzaville, Rabat. À son initiative et à celle de Jean Rouaud, est lancé en 2007 le « Manifeste pour une Littérature-monde en français », qui connaîtra un retentissement considérable. Avec Jean Rouaud il dirige deux livres collectifs : *Pour une Littérature-monde* et *Je est un autre* en 2007 et 2009. En 2012 le festival intègre un réseau rassemblant quelques-uns des plus grands festivals littéraires du monde : la « Word Alliance ».

Spécialiste mondialement reconnu de Stevenson, son œuvre propre compte une quarantaine d'essais, récits de voyage, et romans, dont le dernier, *La Beauté du monde*, sera finaliste du prix Goncourt en 2008. Il a également publié une « autobiographie intellectuelle », *Nous ne sommes pas d'ici*, en 2009 et, plus récemment, un *Dictionnaire amoureux des explorateurs*.

Il publie en mai 2015 aux éditions Hoëbeke un album retraçant les 25 années de l'aventure littéraire qu'est le festival Étonnants Voyageurs.

Atiq RAHIMI

Né à Kaboul, Atiq Rahimi est un exilé afghan naturalisé français. Il étudie au lycée franco-afghan Estiquial de Kaboul, puis quitte son pays à l'âge de vingt-deux ans, fuyant la guerre et le service militaire. Se considérant plutôt comme réfugié culturel que politique, il n'oublie pas pour autant son pays d'origine et décrit dans ses romans les guerres et malheurs qui accablent l'Afghanistan depuis des décennies.

Jonglant entre le persan et le français, il étudie le cinéma à la Sorbonne, dont il sort avec un doctorat en audiovisuel.

Récompensé aussi bien pour son œuvre cinématographique que romanesque, il remporte en 2004 le prix « *Regard vers l'avenir* » au festival de Cannes pour son documentaire *Terre et cendres*, adapté de son premier roman éponyme, paru en France en 2000 et traduit par la suite dans vingt-deux langues.

En 2008, il est le lauréat du prix Goncourt pour son ouvrage *Syngué Sabour - pierre de patience* écrit directement en français (contrairement à ses trois premiers romans écrits en persan) : « *Il me fallait une autre langue que la mienne pour parler des tabous* » dit-il. Avec Jean-Claude Carrière il adapte par la suite ce roman pour le cinéma puis réalise le film qui sort en France en 2013.

Atiq Rahimi est aujourd'hui un représentant privilégié de la culture afghane en Europe.

Bibliographie sélective :

Maudit soit Dostoïevski, P.O.L, 2011

Syngué Sabour - pierre de patience, P.O.L., 2008

Le retour imaginaire, P.O.L, 2005

Terre et cendres, P.O.L., 2000



Boualem SANSAL

Ingénieur de formation, enseignant, consultant, chef d'entreprise, puis haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien – congédié pour prises de positions critiques contre le pouvoir – Boualem Sansal se met à l'écriture, incité par son ami l'écrivain algérien Rachid Mimouni, et décide d'orienter ses travaux sur l'impasse politique, sociale et économique dans laquelle se trouve l'Algérie dans les années 1990. Depuis son ouvrage *Le Serment des barbares* en 1999 qui lui a valu le prix du Premier roman et le prix Tropiques de l'Agence Française de Développement, Boualem Sansal collectionne les récompenses.

Très souvent censuré dans son pays, il s'exprime ouvertement sur ses prises de position contre Bouteflika et le régime algérien. En 2011, il est salué par le prestigieux prix de la Paix des libraires allemands pour la manière dont il «critique ouvertement la situation politique et sociale de son pays». À l'occasion du premier Forum mondial de la Démocratie organisé par le Conseil de l'Europe, Boualem Sansal, accompagné de l'Israélien David Grossman, a lancé un appel pour la paix visant à déboucher sur la formation d'une organisation pérenne d'écrivains œuvrant pour la paix au Proche Orient et dans le monde entier.

Son dernier ouvrage *Gouverner au nom d'Allah* a notamment reçu en 2013 le prix Jean Zay qui récompense un auteur pour son engagement en faveur des valeurs républicaines et laïques.

Boualem Sansal a participé à l'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde* (Gallimard, 2007).

Bibliographie sélective :

Gouverner au nom d'Allah, Gallimard, 2013
Rue Darwin, Gallimard, 2012
Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller, Gallimard, 2008
L'Enfant fou de l'arbre creux, Gallimard, 2000
Le Serment des barbares, Gallimard, 1999



« Pour une Littérature-monde en français »

Le jeudi 15 mars 2007, à l'initiative de Michel Le Bris et Jean Rouaud, quarante-quatre écrivains publient dans *Le Monde des Livres* le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* ».

Plustard, on dira peut-être que ce fut un moment historique : le Goncourt, le Grand Prix du roman de l'Académie française, le Renaudot, le Femina, le Goncourt des lycéens, décernés le même automne à des écrivains d'outre-France. Simple hasard d'une rentrée éditoriale concentrant par exception les talents venus de la « *périphérie* », simple détour vagabond avant que le fleuve revienne dans son lit ? Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne. Copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français.

Le monde revient. Et c'est la meilleure des nouvelles. N'aura-t-il pas été longtemps le grand absent de la littérature française ? Le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le « *réfèrent* » : pendant des décennies, ils auront été mis « *entre parenthèses* » par les maîtres-penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même, faisant, comme il se disait alors, « *sa propre critique dans le mouvement même de son énonciation* ». Le roman était une affaire trop sérieuse pour être confiée aux seuls romanciers, coupables d'un « *usage naïf de la langue* », lesquels étaient priés docilement de se recycler en linguistique. Ces textes ne renvoyant plus dès lors qu'à d'autres textes dans un jeu de combinaisons sans fin, le temps pouvait venir où l'auteur lui-même se trouvait de fait, et avec lui l'idée même de création, évacué pour laisser toute la place aux commentateurs, aux exégètes. Plutôt

que de se frotter au monde pour en capter le souffle, les énergies vitales, le roman, en somme, n'avait plus qu'à se regarder écrire.

Que les écrivains aient pu survivre dans pareille atmosphère intellectuelle est de nature à nous rendre optimistes sur les capacités de résistance du roman à tout ce qui prétend le nier ou l'asservir...

Ce désir nouveau de retrouver les voies du monde, ce retour aux puissances d'incandescence de la littérature, cette urgence ressentie d'une « *littérature-monde* », nous les pouvons dater : ils sont concomitants de l'effondrement des grandes idéologies sous les coups de boutoir, précisément... du sujet, du sens, de l'Histoire, faisant retour sur la scène du monde - entendez : de l'effervescence des mouvements antitotalitaires, à l'Ouest comme à l'Est, qui bientôt allaient effondrer le mur de Berlin.

Un retour, il faut le reconnaître, par des voies de traverse, des sentiers vagabonds - et c'est dire du même coup de quel poids était l'interdit ! Comme si, les chaînes tombées, il fallait à chacun réapprendre à marcher. Avec d'abord l'envie de goûter à la poussière des routes, au frisson du dehors, au regard croisé d'inconnus. Les récits de ces étonnants voyageurs, apparus au milieu des années 1970, auront été les somptueux portails d'entrée du monde dans la fiction. D'autres, soucieux de dire le monde où ils vivaient, comme jadis Raymond Chandler ou Dashiell Hammett avaient dit la ville américaine, se tournaient, à la suite de Jean-Patrick Manchette, vers le roman noir. D'autres encore recouraient au pastiche du roman populaire, du roman policier, du roman d'aventures, manière habile ou prudente de retrouver le récit tout en rusant avec « *l'interdit du roman* ». D'autres encore, raconteurs d'histoires, investissaient la bande dessinée, en compagnie d'Hugo Pratt, de Moebius et de quelques autres.

Et les regards se tournaient de nouveau vers les littératures « francophones », particulièrement caribéennes, comme si, loin des modèles français sclérosés, s'affirmait là-bas, héritière de Saint- John Perse et de Césaire, une effervescence romanesque et poétique dont le secret, ailleurs, semblait avoir été perdu. Et ce, malgré les oeillères d'un milieu littéraire qui affectait de n'en attendre que quelques piments nouveaux, mots anciens ou créoles, si pittoresques n'est-ce pas, propres à raviver un brouet devenu par trop fade. 1976-1977 : les voies détournées d'un retour à la fiction.

Dans le même temps, un vent nouveau se levait outre-Manche, qui imposait l'évidence d'une littérature nouvelle en langue anglaise, singulièrement accordée au monde en train de naître. Dans une Angleterre rendue à sa troisième génération de romans woolfiens - c'est dire si l'air qui y circulait se faisait palpable -, de jeunes trublions se tournaient vers le vaste monde, pour y respirer un peu plus large. Bruce Chatwin partait pour la Patagonie, et son récit prenait des allures de manifeste pour une génération de travel writers (« *J'applique au réel les techniques de narration du roman, pour restituer la dimension romanesque du réel* »). Puis s'affirmaient, en un impressionnant tohu-bohu, des romans bruyants, colorés, métissés, qui disaient, avec une force rare et des mots nouveaux, la rumeur de ces métropoles exponentielles où se heurtaient, se brassaient, se mêlaient les cultures de tous les continents. Au coeur de cette effervescence, Kazuo Ishiguro, Ben Okri, Hanif Kureishi, Michael Ondaatje - et Salman Rushdie, qui explorait avec acuité le surgissement de ce qu'il appelait les « *hommes traduits* » : ceux-là, nés en Angleterre, ne vivaient plus dans la nostalgie d'un pays d'origine à jamais perdu, mais, s'éprouvant entre deux mondes, entre deux chaises, tentaient vaille que vaille de faire de ce télescopage l'ébauche d'un monde nouveau. Et c'était bien la première fois qu'une génération d'écrivains issus de l'émigration, au lieu de se couler dans sa culture d'adoption, entendait faire oeuvre à partir du constat de son identité plurielle, dans le territoire ambigu et mouvant de ce frottement. En cela, soulignait Carlos Fuentes, ils étaient moins les produits de la décolonisation que les annonciateurs du XXI^e siècle.

Combien d'écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux « francophones », variante exotique tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises ? Fallait-il tenir pour acquis quelque dégénérescence congénitale des héritiers de l'empire colonial français, en comparaison de ceux de l'empire britannique ? Ou bien reconnaître que le problème tenait au milieu littéraire lui-même, à son étrange art poétique tournant comme un derviche tourneur sur lui-même, et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres ? Les écrivains antillais, haïtiens, africains qui s'affirmaient alors n'avaient rien à envier à leurs homologues de langue anglaise. Le concept de « créolisation » qui alors les rassemblait, à travers lequel ils affirmaient leur singularité, il fallait décidément être sourd et aveugle, ne chercher en autrui qu'un écho à soi-même, pour ne pas comprendre qu'il s'agissait déjà rien de moins que d'une autonomisation de la langue.

Soyons clairs : l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ? Or c'est le monde qui s'est invité aux banquets des prix d'automne. A quoi nous comprenons que les temps sont prêts pour cette révolution.

Elle aurait pu venir plus tôt. Comment a-t-on pu ignorer pendant des décennies un Nicolas Bouvier et son si bien nommé Usage du monde ? Parce que le monde, alors, se trouvait interdit de séjour. Comment a-t-on pu ne pas reconnaître en Réjean Ducharme un des plus grands auteurs contemporains, dont L'Hiver de force, dès 1970, porté par un extraordinaire souffle poétique, enfonçait tout ce qui a pu s'écrire depuis sur la société de consommation et les niaiseries libertaires ? Parce qu'on regardait alors de très haut

la « *Belle Province* », qu'on n'attendait d'elle que son accent savoureux, ses mots gardés aux parfums de vieille France. Et l'on pourrait égrener les écrivains africains, ou antillais, tenus pareillement dans les marges : comment s'en étonner, quand le concept de créolisation se trouve réduit en son contraire, confondu avec un slogan de United Colors of Benetton ? Comment s'en étonner si l'on s'obstine à postuler un lien charnel exclusif entre la nation et la langue qui en exprimerait le génie singulier - puisqu'en toute rigueur l'idée de « francophonie » se donne alors comme le dernier avatar du colonialisme ? Ce qu'entérinent ces prix d'automne est le constat inverse : que le pacte colonial se trouve brisé, que la langue délivrée devient l'affaire de tous, et que, si l'on s'y tient fermement, c'en sera fini des temps du mépris et de la suffisance. Fin de la « *francophonie* », et naissance d'une littérature-monde en français : tel est l'enjeu, pour peu que les écrivains s'en emparent.

Littérature-monde parce que, à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue française de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent

plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies d'« interdit de la fiction » ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde - et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement où la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon, s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques. En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque « *impérialisme culturel* ». Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit.

Signataires du « *Manifeste pour une Littérature-monde en français* »

Muriel Barbery
Tahar Ben Jelloun
Alain Borer
Roland Brival
Maryse Condé
Didier Daeninckx
Ananda Devi
Alain Dugrand
Edouard Glissant
Jacques Godbout
Nancy Huston
Koffi Kwahulé
Dany Laferrière
Gilles Lapouge
Jean-Marie Laclavetine

Michel Layaz
Michel Le Bris,
J.M.G. Le Clézio
Yvon Le Men
Amin Maalouf
Alain Mabanckou
Anna Moï
Wajdi Mouawad
Nimrod
Esther Orner
Erik Orsenna
Benoît Peeters
Patrick Rambaud
Gisèle Pineau
Jean-Claude Pirotte

Grégoire Polet
Patrick Raynal
Jean-Luc V. Raharimanana
Jean Rouaud
Boualem Sansal
Dai Sitje
Brina Svit
Lyonel Trouillot
Wilfried N'Sondé
Anne Vallaeys
Jean Vautrin
André Velter
Gary Victor
Claude Vigée
Abdourahman A. Waberi

Le manifeste « *Pour une Littérature-monde en français* » dès sa parution a suscité des débats passionnés. Pour la première fois, collectivement, des écrivains de renom, de tout l'espace francophone prenaient la parole pour dire un changement d'époque. Tandis que l'ensemble des départements d'étude francophone des grandes universités étrangères inscrivaient à leur programme d'étude le manifeste et les deux volumes collectifs qui depuis l'ont prolongé se multipliaient les colloques internationaux de grande ampleur. On se plaignait parfois du peu d'écho à l'étranger de la littérature française. Aucun manifeste, ou mouvement littéraire français n'a depuis l'époque du « *nouveau roman* » suscité autant de débats à l'étranger.

Publications

- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007
- Collectif, dir. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Je et un autre, pour une identité-monde*, Gallimard, 2010
- Aarhus Universitetsforlag: *Verdenslitteraer, krtirik og teori (Littérature-monde, critique et théorie)*, 2008
- Arlette Chemain-Degrange, Valérie Cambon, *Littérature-Monde : francophone en mutation - Ecritures en dissidences*, L'Harmattan, 2009
- N° spécial des *Contemporary French & Francophone Studies*, rassemblant les actes du colloque de Tallahassee, Routledge ed., 2010
- N° spécial « *Littérature-monde* » de la revue *Small Axe (a caribbean journal of criticism)*, prolongeant les débats du colloque de Tallahassee, 2010
- Raymond Mbassi Ateba, *La tentation de la littérature-monde. De la plastique littéraire à l'esthétique de la fluidité*, E-book, 2010
- Lise Gauvin (dir.) : *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*, actes du colloque de l'Académie des Lettres du Québec, Hurtebise ed., Montréal, 2010
- *Littérature-monde : enjeux et perspectives*, actes du colloque d'Alger (2009), Université d'Alger, 2010
- Alec Heargraves, Charles Forsdick, David Murphy (dir.), *Transnational French Studies: Postcolonialism and Litterature-Monde*, Liverpool University Press - Society for Francophone Postcolonial Studies, 2011
- Cécilia W. Francis et Robert Viau (dir.), *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétique de la relation et du divers dans les espaces francophones*, actes du colloque de Frédéricton Francopolyphonis Amsterdam/New York 2013

Les lauréats 2014

Carole ZALBERG

Feu pour feu
Actes Sud

LE MOT DU JURY : « Feu pour feu est un texte d'une beauté bouleversante qui parvient à relier deux univers, l'ailleurs et l'ici, à travers un long voyage né de la violence. Echappé d'un génocide dans un pays d'Afrique, un père trouve refuge dans un pays occidental où il tentera de donner à sa fille le seul cadeau qu'il est en mesure de lui faire : l'oubli de ce passé sanglant. Mais le pays d'accueil porte lui aussi ses plaies et un autre type de guerre, souterraine et insidieuse, dont la fille, devenue une adolescente rebelle, ne sortira pas indemne. D'une écriture poétique et brûlante, Carole Zalberg nous offre là un roman qui relie les blessures de là-bas à celles d'ici, car elles ne sont pas étrangères, tandis que les déracinés cherchent vainement un lieu où être, tout simplement. Mais comme le dit le père à sa fille, Je suis l'unique lieu où tu peux être. »



Romancière vivant à Paris, Carole Zalberg est notamment l'auteur de *Mort et vie de Lili Riviera* et *Chez eux* (Phébus), de *La Mère horizontale* et *Et qu'on m'emporte* (Albin Michel). Elle a obtenu le Grand Prix SGDL du Livre Jeunesse pour *Le Jour où Lanía est partie* (Nathan Poche). Animatrice d'ateliers d'écriture en milieu scolaire et de rencontres littéraires, Carole Zalberg travaille également à des projets en lien avec le cinéma ou le théâtre.

Joseph BOYDEN

Dans le grand cercle du monde
Albin Michel

LE MOT DU JURY : « Le roman de Joseph Boyden, auteur canadien, se situe lui aussi dans un temps de chavirement à la croisée des mondes : le Canada du XVII^e siècle. Dans ce récit à trois voix – un prêtre jésuite français, envoyé parmi les peuples amérindiens pour les convertir, un grand guerrier huron et une jeune fille iroquoise capturée par les Hurons – Joseph Boyden nous fait vivre cette époque charnière en évitant tout manichéisme et tout jugement. Avec ce grand roman poétique et intense, l'auteur nous emmène à la rencontre des mythes et nous fait entendre le chant âpre et cruel des corps, où la mort d'une femme aimée sera vengée par des " caresses " infligées au couteau dans la chair ennemie, et où la présence du prêtre jésuite décime les peuples amérindiens, non seulement par la maladie, mais aussi par la mise à mort d'une culture, d'un passé, d'un futur. »



D'ascendance amérindienne, écossaise et irlandaise, Joseph Boyden est l'auteur du *Chemin des âmes* et des *Saisons de la solitude* couronné par le prestigieux Giller Prize. Traduit en une vingtaine de langues, il est aujourd'hui l'un des romanciers canadiens les plus importants. Il partage son temps entre la Nouvelle-Orléans, où il vit et enseigne le creative writing à l'Université, et le nord de l'Ontario.

« Le jury a aussi été sensible au remarquable premier roman de NoViolet Bulawayo, Il nous faut de nouveaux noms. Ce jeune auteur originaire du Zimbabwe nous fait vivre un pays en délitement à travers le regard d'une petite fille, Chérie. Dans une langue maîtrisée et inventive, où le tragique du quotidien se mêle à l'absurde, NoViolet Bulawayo nous livre une réflexion qui dépasse les frontières de son pays pour nous entraîner sur la route de l'exil et du déracinement. »

L'Agence française de développement

L'Agence Française de Développement est un acteur global qui accompagne des projets en faveur d'un monde plus juste et plus durable. L'AFD offre des solutions pour financer ces initiatives, pour comprendre les enjeux d'avenir de la planète, et pour soutenir la communauté des acteurs du changement.

La mondialisation des échanges, intellectuels ou physiques, a bouleversé les échelles. Les enjeux se font globaux. L'Agence Française de Développement est ainsi présente sur quatre continents à travers un réseau de 71 bureaux, pour être au plus près des hommes, des territoires et de leurs problématiques.

Le monde est interconnecté. Jamais les battements d'ailes des papillons des antipodes ne nous avaient autant concernés. Nous sommes tous dépositaires du destin de l'ensemble de l'humanité. Alors plus jamais la France a un rôle à jouer. Notre histoire s'est construite sur une certaine idée de la société et de la fraternité universelle. Aujourd'hui, c'est à l'échelle du monde, que s'exerce cette fraternité.

C'est dans cet esprit que l'AFD met en œuvre chaque jour la politique publique Française d'aide au développement.

En 2014, l'AFD a consacré 8,1 milliards d'euros au financement de projets dans les pays en développement et en faveur des Outre-mer. Les solutions pour bâtir de nouveaux équilibres doivent se penser chaque jour, et à l'échelle globale.

Pour la troisième année consécutive, l'AFD est partenaire du festival Étonnants Voyageurs, pour saluer et soutenir ces écrivains qui embrassent le monde et repoussent les frontières. En s'associant à la création du prix Littérature-monde, elle souhaite promouvoir des auteurs qui, par le prisme de la fiction, nourrissent la compréhension de la réalité économique, sociale et culturelle des cinq continents, loin des idées reçues et des clivages. Parce que l'avenir de la planète s'écrit au présent, ici et là-bas.

www.afd.fr



Des jeunes adolescents escaladent la roche afin de profiter de la vue sur le centre de Medellín depuis le quartier 13 de Noviembre. Infrastructure de Metrocable Miraflores en construction, desservant le Pinal, financée par l'AFD.

13 de Noviembre, Medellín, Colombie. 27 Janvier 2014

© Benjamin Petit pour l'Agence française de développement

Étonnants Voyageurs

Depuis 1990, l'un des plus grands festivals...

Chaque année, à la Pentecôte, près de 300 invités venus des quatre coins de la planète, romanciers, poètes, réalisateurs, essayistes, photographes, musiciens, avec pour passion commune de dire le monde, d'en restituer les multiples visages, de donner forme à l'inconnu de ce qui vient, des plus grands noms aux nouveaux venus, se retrouvent à Saint-Malo pour en débattre pendant trois jours. Rencontres (près de 300 !) lectures, projections, spectacles, expositions : une immense fête, 28 programmes simultanés, des salles combles partout, pour un public passionné et fidèle.

Le festival est né d'une réaction d'écrivains opposant aux modes littéraires alors dominantes en France, (repli sur soi, formalisme d'une littérature supposée n'avoir d'autre objet qu'elle-même) l'idée de « littérature-monde ». Un monde disparaissait devant nous, un autre surgissait, opaque, inquiétant– fascinant. Et nous avions la conviction que la littérature n'est jamais aussi puissante, nécessaire, que lorsqu'elle s'attache à nous le donner à voir, à en capter, en inventer la parole vive. Par la plume comme par l'image.



... à travers le monde...

Parce que cette exigence d'une « Littérature-monde » est partout partagée, émerge avec force, diverse, colorée, inventive, brassant les identités et les cultures, Étonnants Voyageurs a essaimé de par le monde. Nées de connivences entre écrivains et des histoires d'amitiés, les éditions organisées depuis 2000 à Missoula (USA), Dublin, Sarajevo, Bamako, Port-au-Prince, Haïfa, Brazzaville et Rabat en 2014 nourrissent en retour le festival de Saint-Malo, et en font un formidable laboratoire sur les littératures en création – et, à travers elles, sur le monde qui vient.

Nouvelle étape de notre développement : contre la logique de « Big Brother », la force du réseau. Édimbourg, Berlin, Pékin, Jaïpur, Melbourne, Toronto, le Pen Club de New York soit quelques-uns des plus grands festivals du monde se sont regroupés dans une « Word Alliance ». Les plus grands par la taille, pour plusieurs d'entre eux. Les plus importants par le prestige, très certainement. Et surtout par l'exigence littéraire. C'est peu de dire que leur proposition en 2011 de les rejoindre a suscité l'adhésion pleine et entière d'Étonnants Voyageurs ! Cette marque de reconnaissance nous oblige : car il s'agit bien, dans les faits, de contribuer autant qu'il est possible à réinscrire la littérature française dans le grand dialogue des littératures du monde dont elle était absente depuis des décennies. Une nouvelle étape de notre aventure, diablement excitante !

www.etonnants-voyageurs.com

Quand les écrivains redécouvrent le monde...

Étonnants Voyageurs, et, un sous-titre, dès la première édition, en 1990, en forme de manifeste : « Quand les écrivains redécouvrent le monde ». Pour dire l'urgence, à nos yeux d'une littérature aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire - et qu'on en finisse une bonne fois avec les prétentions des avants-gardes, le poids des idéologies, le nombrilisme prétendument si « français » !

Nous portait cette conviction qu'un nouveau monde était en train de naître, devant nous, sans plus de cartes ni de repères et qu'il appartenait de nouveau aux artistes, aux créateurs, aux écrivains de nous le donner à voir, de nous en restituer la parole vive. Sans considération de genres, roman, récit de voyages, B.D., science fiction ou roman noir ; seuls importaient cette allégresse à se risquer, ce « frisson du dehors », qui est la marque des grandes œuvres quand le dehors de l'aventure est d'abord celui des limites transgressées.

C'était un rêve : c'est aujourd'hui un mouvement. Au point qu'Étonnants Voyageurs est probablement devenu le premier festival du livre en France, en tout cas le plus original, drainant les foules les plus nombreuses. Et quel lieu pouvait-on imaginer pour cette fête, sinon à Saint-Malo, la cité corsaire d'où bartirent tant et tant d'aventuriers, d'explorateurs et de marchands vers les quatre horizons ?

Service de presse prix Littérature-monde

Faits&Gestes, Laurent Delarue

T. + 33 1 53 34 65 84

M. laurent.delarue@faitsetgestes.com

